

premières aspirations encore confuses, encore indéfinies, vers quelque chose de très haut et de très noble, cette première poussée intime vers l'idéal, ces premiers soucis de perfection ou d'apostolat ; les comprendre alors, c'est venir à leur secours, c'est les aider à donner corps à leur idée, c'est leur tailler tout de suite, pour l'avenir, une besogne noble et ennoblissante.

Arrière alors les indécis, les désenchantés, les désabusés, arrière les sceptiques !

Comprendre les enfants, c'est encore être convaincu qu'ils ne sont pas méchants, mais faibles, facilement influencés pour le mal comme pour le bien, et que, si leur âge est "sans pitié", c'est surtout qu'ils sont incapables de comprendre la peine que leur méchanceté peut causer au cœur des plus vieux.

*

* *

Ceux-là donc comprendront l'enfant qui se rendront un compte aussi exact que possible de ses dispositions réelles ; cette compréhension de l'enfant, si elle doit naturellement parer aux emportements de la colère et à l'excès des sanctions, manquerait, cependant, totalement son objet si elle devait faire de l'éducation un être essentiellement débonnaire et indulgent. L'excès en tout est déplorable ; mais il faut constamment chercher ce qu'une éducatrice un peu pessimiste appelait : " L'introuvable juste milieu ".

Ce fameux juste milieu paraît être dans l'attitude calme et mesurée de celui qui se dit :

" Je suis responsable devant le bon Dieu de l'éducation de ces enfants, c'est entendu ; et je dois faire de mon mieux pour les élever ; mais faire de son mieux n'implique ni tracas, ni tapages systématiques, avant tout, voyons de quoi il s'agit ; dégrossissons les faits de toutes leurs apparences hyperboliques ; gardons-nous des illusions d'optique, et ne mettons jamais ni les lunettes de la colère, ni celles du préjugé, ni celles de la naïveté ; au besoin, sachons fermer les yeux ; ne crions pas du matin au soir, à chaque menue infraction ; autrement dit, ne laissons pas, n'ahurissons pas, n'émoussons chez l'enfant ni le sens auditif, ni le sens du respect ; mais ce que nous jugeons bon d'obtenir, exigeons-le avec fermeté ; ce que nous trouvons utile de leur dire, faisons-le comprendre."

*
* *

Faute de remonter aux causes, beaucoup d'éducateurs ne savent point apporter le remède qu'il faut à des situations dont ils sont les premiers à souffrir ; c'est pourquoi on insiste tant sur la nécessité de comprendre l'enfant.

La principale source de conflits entre l'enfant et celui qui l'élève vient de l'opposition de leurs points de vue.

Les parents, les maîtres surtout, doivent, la plupart du temps, se placer au point de vue de l'intérêt général ; l'enfant, lui, tout entier à son propre intérêt, comprend mal la prédominance nécessaire du bien général sur le bien particulier.

Les parents et les maîtres se placent nécessairement au point de vue de l'avenir de ceux qu'ils élèvent ; les subordonnés, eux, tout entiers au moment présent, acceptent mal ce point de vue à longue échéance quand ils ont, tout près, à leur portée, et les sollicitant, une satisfaction immédiate et vivement convoitée, un jeu qui les captive, par exemple, ou une friandise dont ils raffolent.

Apercevoir ces divergences et n'en être pas surpris, encore moins scandalisé, cela n'implique encore une fois, ni abdication de responsabilités, ni capitulations honteuses, mais cela dirige dans les explications à donner sur le sens de la vie, sur la nature, les avantages de l'obéissance et sur la beauté de la mortification chrétienne ; cela aide à manœuvrer avec tact, sans heurter, sans briser, sans fermer ni éloigner ; cela favorise le secours bienveillant, l'encouragement qui décuple l'effort ; enfin, cela porte à pardonner l'insuccès et à récompenser la bonne volonté.

Il faut donc se garder de vouloir trouver en chaque individu la ressemblance exacte de l'enfant tel que peut le représenter la théorie pédagogique ; le type banal de l'enfant n'existe pas en pratique ; chacun a son individualité bien marquée et parfois bien difficile à pénétrer, surtout par les maîtres d'externats, ceux-ci ayant ordinairement l'enfant moins longtemps, moins souvent et moins constamment sous les yeux.

Si vous n'avez pas compris l'enfant, vous pourrez le comprimer, pour un temps, dans un moule uniforme, vous pourrez l'enchaîner à une